

# STATUS<sup>1</sup>

## 1 La bascule

Quand j'ai commencé à enseigner au *Royal Court Theatre Studio* (en 1963), j'ai remarqué que les comédiens étaient incapables de reproduire une conversation "ordinaire". Ils prétendaient que les scènes de "discussion" étaient sans intérêt, mais les conversations qu'ils jouaient n'avaient rien à voir avec les vraies discussions que j'entendais dans la vie. Pendant quelques semaines, j'ai fait une expérience avec des scènes dans lesquelles deux "inconnus" se rencontrent et interagissent. Je demandais aux comédiens de ne pas faire de "blagues" et de ne pas essayer d'être "intelligents" ; mais le travail restait peu convaincant. Il leur était impossible de prendre leur temps et de laisser les situations se développer. Ils avaient constamment l'air de faire des efforts pour produire des idées "intéressantes". Si les conversations normales étaient réelle-

---

1. Nous choisissons de conserver le terme anglais de « status », et non de le franciser, afin que le terme soit bien envisagé comme un concept forgé par Keith Johnstone. Consulté sur la question à l'occasion de cette présente traduction, il nous a lui-même suggéré de conserver le terme tel quel dans la version française. Voici ce qu'il dit de la genèse de ce terme, in *Impro for Storytellers*, Faber & Faber, p. 219 : « J'ai adapté les observations de Konrad Lorenz sur le comportement dominant des corneilles à l'entraînement des improvisateurs, et j'ai utilisé le mot "status" parce que j'étais trop timide pour hurler : « Domine ! », ou : « Soumets ! », comme un personnage de Krafft-Ebing. Le terme de « status » ne pose pas de problème tant que nous le comprenons comme quelque chose que nous faisons, plus que comme notre position sociale ; par exemple, un roi peut jouer un status bas face à un serviteur, tandis qu'un serviteur peut jouer un status haut face à un roi. » (ndt)

ment sans objectif apparent, et fonctionnaient par hasard, pourquoi est-ce qu'il était impossible de les reproduire au *Studio* ?

J'étais préoccupé par ce problème quand j'ai vu une représentation de *La Cerisaie* par le *Théâtre d'Art de Moscou*. On aurait dit que tous les comédiens avaient choisi les motivations *les plus fortes* pour chaque action – aucun doute que la mise en scène avait été “améliorée” depuis que Stanislavski l'avait dirigée il y a des dizaines d'années. L'effet était “théâtral”, mais ne ressemblait pas à la vie telle que je la connaissais. Je me suis alors demandé, pour la première fois, quelles auraient été les motivations *les plus faibles* possibles, les motivations que les personnages que je regardais auraient vraiment pu avoir. Quand je suis retourné au *Studio*, j'ai mis en place le premier de mes exercices sur les status.

J'ai demandé aux élèves : « *Essayez d'avoir un status juste un peu au-dessus ou en dessous de celui de votre partenaire* », et j'ai insisté sur le fait que l'écart devait être minimal. Les comédiens ont immédiatement compris où je voulais en venir, et le travail en fut transformé. Les scènes sont devenues “authentiques”, et les acteurs ont semblé devenir remarquablement observateurs. Tout à coup, nous avons compris que toute inflexion de la voix et tout mouvement impliquent un status, et qu'aucune action n'est due au hasard, c'est-à-dire n'est véritablement “sans motivation”. C'était hilarant, mais en même temps très inquiétant. Toutes nos manœuvres secrètes étaient mises au jour. Si quelqu'un nous posait une question, au lieu d'y répondre, nous nous concentrons sur la raison pour laquelle cette question avait été posée. Personne ne pouvait plus faire de remarque “anodine” sans que tout le monde comprenne instantanément ce qu'il y avait derrière. Normalement, il nous est “interdit” de voir les transactions de status, sauf en cas de conflit. En fait, les transactions de status ne s'arrêtent jamais. Au parc, nous remarquons les canards lorsqu'ils se chamaillent, mais pas la façon dont ils gardent précautionneusement leurs distances quand ils ne se chamaillent pas.

Voici une conversation rapportée par W.R. Bion dans *Recherches sur les petits groupes*, et qu'il donne comme exemple d'un groupe n'allant nulle part alors que ses membres sont apparemment amicaux. Les remarques sur les interactions de status sont les miennes.

MME X : Il m'est arrivé une chose très désagréable la semaine dernière. Je faisais la queue en attendant mon tour pour entrer dans le cinéma, quand tout à coup, je me suis sentie mal. J'ai vraiment cru que j'allais m'évanouir.

*[Mme X essaie d'élever son status en ayant un problème médical intéressant. Mme Y la dépasse tout de suite.]*

MME Y : Vous avez de la chance de pouvoir aller au cinéma. Si je pouvais en faire autant, je serais trop contente pour me plaindre de quoi que ce soit.

*[Mme Z bloque maintenant Mme Y.]*

MME Z : Je comprends ce qu'a ressenti Mme X. Cela m'arrive souvent. Seulement, moi, j'aurais été obligée de sortir de la queue.

*[Mme Z est très douée parce qu'elle soutient Mme X contre Mme Y tout en affirmant être plus digne d'intérêt, sa condition étant plus sévère. M. A intervient maintenant pour les abaisser toutes en faisant en sorte que leur problème ait l'air très banal.]*

M. A : Avez-vous déjà essayé de pencher le corps en avant ? Cela fait redescendre le sang vers la tête. Vous avez sans doute eu un étourdissement.

*[Mme X se défend.]*

MME X : Non, ça n'était pas vraiment un étourdissement.

MME Y : Moi, je fais de la gymnastique, cela me réussit. Je ne sais pas si c'est ce que voulait dire M. A ?

*[Elle semble joindre ses forces à celles de M. A, mais sous-entend qu'il a été incapable d'exprimer ce qu'il voulait dire. Elle ne dit pas : « Est-ce que c'est ce que vous vouliez dire ? », mais se protège par son type de formulation, typique d'un status élevé.]*

*Mme Z rabaisse maintenant tout le monde, et se rabaisse immédiatement elle-même, pour éviter la contre-attaque.]*

MME Z : Ce qu'il faut, c'est faire un effort de volonté. C'est bien ce qui m'ennuie, je n'ai pas de volonté.

*[M. B intervient alors, je dirais à la façon d'un bas status, ou mieux, en essayant d'avoir un status plus élevé, mais échoue. C'est impossible à savoir avec seulement ces quelques mots.]*

M. B : Il m'est arrivé la même chose la semaine dernière. Seulement, ce n'est pas en faisant la queue. J'étais tranquillement assis chez moi quand...

*[M. C le démolit.]*

M. C : Vous en avez de la chance de pouvoir rester tranquillement chez vous. Si je pouvais en faire autant, je ne me trouverais pas à plaindre. Si vous n'aimez pas rester chez vous, vous n'avez qu'à aller au cinéma, ou ailleurs !<sup>2</sup>

Bion précise que l'ambiance générale de départ est détendue et amicale. Il ajoute : « *Je commence à éprouver un soupçon qu'il va me falloir abandonner tout espoir de coopération de leur part.* » C'est le moins qu'on puisse dire. Il a sous les yeux un groupe dans lequel tout le monde attaque le status de tout le monde tout en faisant semblant d'être amical. S'il leur avait appris à voir les transactions de status comme un *jeu*, l'atmosphère se serait nettement améliorée. Cela aurait permis de rire, et le groupe aurait pu passer d'un comportement compétitif à une manière de se comporter beaucoup plus coopérative. Le talent inconscient de ces gens apparemment banals est remarquable.

Nous avons tous déjà observé différents types d'enseignants ; si je vous décris trois types de joueurs de status que l'on retrouve

---

2. W. R. Bion, *Recherches sur les petits groupes*, trad. fr. E. L. Herbert, 1965, Paris, Presses Universitaires de France, édition citée 2<sup>e</sup> édition corrigée, 1972, p. 31 (traduction modifiée).

facilement dans cette profession, vous allez voir immédiatement ce que je veux dire.

Je me souviens d'un professeur que nous aimions bien, mais qui n'avait aucune autorité. Le directeur avait laissé entendre qu'il voulait le renvoyer, et nous avons alors décidé de mieux nous comporter. Au cours suivant, nous nous sommes assis dans un silence glacial pendant cinq minutes et, un par un, nous avons commencé à faire les idiots – les garçons sautaient de table en table, faisaient exploser de l'acétylène dans l'évier, etc. Au final, le directeur a donné à ce professeur une excellente note juste pour se débarrasser de lui, et il s'est retrouvé directeur à l'autre bout du pays. Nous en avons gardé l'impression paradoxale que notre comportement n'avait rien eu à voir avec notre intention consciente.

Un autre professeur, qui n'était en général pas très aimé, ne punissait jamais et exerçait pourtant une discipline de fer. Dans la rue, il marchait en regardant droit devant lui, à grandes enjambées et en fusillant les gens du regard. Sans punir ni exercer de menaces, il nous inspirait pourtant de la terreur. Nous parlions avec angoisse de la vie horrible que devaient avoir ses enfants.

Un troisième professeur, très aimé, ne punissait jamais mais savait maintenir une excellente discipline, tout en restant très humain. Il plaisantait avec nous, et ensuite imposait un calme surprenant. Dans la rue, il se tenait droit mais détendu, et il souriait facilement.

J'ai beaucoup repensé à ces professeurs, sans arriver à comprendre les forces à l'œuvre en nous. Je dirais aujourd'hui que le professeur incompetent était un joueur de bas status. Il avait des tics, faisait beaucoup de mouvements superflus, devenait rouge à la moindre contrariété, et il avait toujours l'air d'un intrus dans la classe. Celui qui nous terrorisait était un joueur de haut status compulsif. Le troisième était un expert du status, élevant et abaissant son status avec une grande habileté. Le plaisir de mal se comporter en classe est lié en partie au changement de status que cela induit chez votre

professeur. Toutes ces blagues faites aux enseignants sont destinées à leur faire abandonner leur status. Le troisième professeur pouvait se sortir de n'importe quelle situation en changeant de status le premier.

Le terme de “status” prête à confusion, à moins d'être compris comme quelque chose que quelqu'un *fait*. Vous pouvez avoir un statut social bas, mais jouer un status haut, et vice versa. Par exemple :

VAGABOND : Hey ! Où allez-vous ?

DUCHESS : Je suis désolée, je n'ai pas fait att...

VAGABOND : Vous êtes sourde, en plus d'être aveugle ?

Le contraste entre le status joué et le statut social amuse beaucoup le public. Nous aimons voir un vagabond se faire passer pour le patron, ou le patron pour un vagabond. D'où des pièces comme *Le Revizor*. Chaplin adorait jouer des personnages au plus bas de la hiérarchie qui finissent par rabaisser tout le monde.

En réalité, je devrais parler de domination et de soumission, mais je créerais une résistance. Des étudiants qui seraient tout de suite d'accord pour élever ou abaisser leur status pourraient ne pas être d'accord si je leur demandais de “dominer” ou de “se soumettre”.

“Status” me semble être un mot pratique, qui permet que la différence entre le *statut* que vous avez et le *status* que vous jouez soit comprise.

Dès que j'ai introduit le travail sur les status au *Studio*, nous avons remarqué que certaines personnes qui pensent jouer un certain status jouent en réalité le status opposé. Ceci rend les interactions sociales vraiment “confuses” – comme dans la thérapie de groupe de Bion – et beaucoup d'entre nous ont dû revoir les idées que nous nous faisons sur nous-mêmes. Dans mon cas, j'étais stupéfait de voir que, quand je pensais être amical, j'étais en réalité agressif ! Si quelqu'un me disait : « *J'aime bien votre pièce* », je répondais : « *Oh, ce n'est pas grand-chose* », estimant être un interlocuteur “modeste et charmant”. En fait, je sous-entendais que mon admirateur avait

mauvais goût. Je fais l'expérience inverse quand les gens viennent vers moi et me disent d'un air amical et encourageant : « *On a beaucoup aimé la fin de l'acte I* », me laissant me demander ce qui ne va pas avec le reste.

Je demande à un étudiant de baisser son status pendant une scène. Il entre et demande :

A : Qu'est-ce que tu lis ?

B : *Guerre et Paix*.

A : Ah ! C'est mon livre préféré !

La classe éclate de rire et A s'arrête, surpris. Je lui avais demandé de baisser son status pendant la scène, et il ne voit pas ce qui cloche. Je lui demande de recommencer, et je suggère un autre dialogue.

A : Qu'est-ce que tu lis ?

B : *Guerre et Paix*.

A : J'ai toujours voulu le lire.

A sent maintenant la différence, et réalise qu'il revendiquait au départ une "supériorité culturelle", en suggérant qu'il avait déjà lu cette immense œuvre de nombreuses fois. S'il avait compris cela, il aurait pu corriger l'erreur.

A : Ah ! C'est mon livre préféré !

B : Vraiment ?

A : Oh oui. Bien sûr, je ne regarde que les images...

Assez vite, nous avons aussi découvert qu'il n'existe aucun moyen d'être neutre. Un « *Bonjour* » peut être perçu comme condescendant par un directeur, ou bien il peut être vécu comme une flatterie par un employé de banque. Les messages sont modifiés par ceux qui les reçoivent.

Certaines personnes essaient de rester neutres sur les photos de groupe. Elles posent, les mains jointes ou les bras le long du corps, comme pour dire : « *Regardez ! J'ai droit à une certaine place, je n'en revendique pas plus* », et elles se tiennent très droites, comme si elles signifiaient : « *Mais je ne suis pas non plus soumis !* » Si quelqu'un

dirige un objectif vers vous, vous êtes en danger de voir votre status exposé ; soit vous faites le clown, soit vous devenez volontairement inexpressif. Dans les photographies officielles, il semble normal de voir les gens protéger leur status. Vous obtenez des effets très différents quand les gens ne savent pas qu'ils sont photographiés.

Si on ne peut jamais se débarrasser des status, qu'est-ce qui se passe entre amis ? La plupart des gens prétendent qu'on ne joue pas de transactions de status entre amis et pourtant, chaque mouvement, chaque inflexion de voix impliquent un status. Ma théorie à ce sujet est que des connaissances deviennent des amis quand ils *acceptent* de jouer ensemble à des jeux de status. Si j'apporte un matin une tasse de thé à une connaissance, je peux dire par exemple : « *Vous avez bien dormi ?* », ou quelque chose d'autre de "neutre", le status étant alors établi par la voix, la posture, le regard, etc. Si j'apporte une tasse de thé à un ami, je peux dire : « *Debout, vieille bique !* », ou : « *Le thé de Sa Majesté est servi* », en faisant semblant d'élever ou d'abaisser mon status. Une fois que les étudiants ont compris qu'ils jouent déjà à des jeux de status avec leurs amis, ils réalisent qu'ils connaissent déjà la plupart des jeux que j'essaie de leur apprendre.

Nous avons rapidement découvert le principe de la "bascule" : « *Je monte et tu descends* ». Entrez dans des loges et exclamez-vous : « *J'ai eu le rôle !* », et tout le monde vous félicitera, mais se sentira rabaisé. Dites : « *Ils ont dit que j'étais trop vieux* », et les gens vous reconforteront, mais se réjouiront de manière perceptible. Les rois et les grands seigneurs avaient l'habitude de s'entourer de nains et d'infirmes pour s'élever par contraste. Certaines célébrités modernes font la même chose. Mais ce principe de bascule comporte une exception ; lorsque vous vous identifiez à la personne élevée ou abaissée, c'est-à-dire quand vous vous asseyez, pour ainsi dire, de son côté de la bascule. Si vous revendiquez un certain status parce que vous connaissez des gens célèbres, vous vous sentirez élevé en même temps qu'eux. De la même manière, un fervent royaliste ne



veut pas voir la reine tomber de son cheval. Quand nous disons à des gens des choses gentilles à propos de nous-mêmes, c'est un peu comme si nous leur donnions des coups de pieds. Les gens aiment qu'on leur dise des choses contre nous, de manière à ce qu'ils n'aient pas à nous témoigner de la sympathie. Les joueurs de bas status mettent de côté des anecdotes gênantes sur eux-mêmes, qui amuseront et apaiseront les autres.

Si j'essaie d'abaisser mon côté de la bascule, et que mon esprit bloque sur la façon de faire, je peux toujours élever l'autre côté. C'est-à-dire que je peux obtenir le même effet en disant : « *Je sens bon* », et « *Tu pues* ». J'apprends donc aux acteurs à alterner entre s'élever et abaisser leur partenaire dans une phrase sur deux, et vice versa. Regardez par exemple la première scène du *Médecin malgré lui* de Molière ci-après. Les remarques sur les status sont les miennes.

SGANARELLE [*s'élève*] : Non, je te dis que je n'en veux rien faire ; et que c'est à moi de parler et d'être le maître.

MARTINE [*abaisse Sganarelle et s'élève elle-même*] : Et je te dis, moi, que je veux que tu vives à ma fantaisie, et que je ne me suis point mariée avec toi, pour souffrir tes fredaines.

SGANARELLE [*abaisse Martine*] : Ô la grande fatigue que d'avoir une femme ! Et qu'Aristote a bien raison, quand il dit qu'une femme est pire qu'un démon !

MARTINE [*abaisse Sganarelle et Aristote*] : Voyez un peu l'habile homme, avec son benêt d'Aristote !

SGANARELLE [*s'élève*] : Oui, habile homme : trouve-moi un faiseur de fagots qui sache, comme moi, raisonner des choses, qui ait servi six ans un fameux médecin, et qui ait su, dans son jeune âge, son rudiment par cœur.

MARTINE [*abaisse Sganarelle*] : Peste du fou fieffé !

SGANARELLE [*abaisse Martine*] : Peste de la carogne !

MARTINE [*rabaisse le jour de son mariage*] : Que maudit soit  
l'heure et le jour où je m'avisai d'aller dire oui !

SGANARELLE [*rabaisse le notaire*] : Que maudit soit le bec  
cornu de notaire qui me fit signer ma ruine !

MARTINE [*s'élève*] : C'est bien à toi, vraiment, à te plaindre de  
cette affaire. Devrais-tu être un seul moment sans  
rendre grâce au Ciel de m'avoir pour ta femme ? Et  
méritais-tu d'épouser une personne comme moi ?  
[*Et ainsi de suite.*]

La plupart des comédies fonctionnent selon le principe de la bascule. Un comédien est quelqu'un que l'on paie pour abaisser son status ou celui d'autres gens. Je me souviens d'un sketch de Ken Dodd, dans lequel il racontait quelque chose comme : « *Je me suis levé ce matin et j'ai pris un bain... debout dans l'évier...* » (rires du public), « *et puis je me suis allongé pour me sécher... sur l'égouttoir...* » (rires), « *...et puis mon père est entré et a dit : "Qui a écorché ce lapin ?"* » (rires). Tout en se décrivant de façon pathétique, il sautillait et exprimait une joie proche de l'hystérie, autorisant le public à n'avoir aucune pitié pour lui. Nous voulons que les gens aient des status très bas, mais nous ne voulons pas ressentir de la compassion pour eux – les esclaves sont censés chanter en travaillant.

Une des façons de comprendre les transactions de status est d'examiner les bandes dessinées, en particulier les *comic strip* des journaux anglo-saxons. La plupart sont fondés sur des transactions de status très simples, et il est très instructif d'observer les postures des personnages et les changements de status entre la première et la dernière case.

Une autre manière de comprendre est de s'intéresser aux histoires drôles et d'analyser leurs transactions de status. Par exemple :

CONSOMMATEUR : Hé ! Il y a un cafard dans les toilettes !

BARMAID : Eh bien, attendez qu'il ait fini !

Ou bien :

A : C'est qui, ce gros tas ?

B : C'est ma femme.

A : Oh ! Je suis désolé...

B : Vous êtes désolé ?! Et moi, vous croyez que je suis quoi ?

## 2 Comédie et tragédie

Dans son essai sur le rire, Bergson soutient que le gag de « *l'homme qui glisse sur une peau de banane* » est drôle parce que la victime est soudainement forcée d'agir comme un automate. Il écrit : « *Par manque de souplesse, par distraction ou obstination du corps, par un effet de raideur ou de vitesse acquise, les muscles ont continué d'accomplir le même mouvement quand les circonstances demandaient autre chose. C'est pourquoi l'homme est tombé, et c'est de quoi les passants rient.* »<sup>3</sup> Plus loin, il ajoute : « *Il n'y a d'essentiellement risible que ce qui est automatiquement accompli.* »<sup>4</sup>

À mon avis, l'homme qui glisse sur une peau de banane n'est drôle que s'il perd son status, et si nous n'éprouvons aucune compassion à son égard. Si mon pauvre vieux grand-père aveugle tombait, je me précipiterais pour l'aider à se remettre sur pied. S'il s'était blessé, je me sentirais vraiment mal. Si Nixon avait glissé sur les marches de la Maison-Blanche, beaucoup de gens auraient trouvé ça hilarant. Si Bergson avait raison, nous devrions rire d'un homme qui se noie, et les grandes parades militaires auraient lieu devant des foules pliées en deux. On raconte qu'un régiment japonais entier s'est masturbé dans un stade de foot pour insulter la population de Nankin, mais je ne pense pas qu'à l'époque on ait trouvé ça drôle. Chaplin coincé dans une machine est drôle, parce que son style nous libère du besoin de compatir.

---

3. Bergson, *Le Rire*, Presses Universitaires de France, Paris, 2007 [1940], p. 7.

4. *Ibid.*, p. 111.